

cailloux, semblant y prendre un certain plaisir. Je la regardais avec attendrissement, mêlé d'agacement. J'ai pris ma décision subitement.

Je me suis légèrement soulevé en prenant appui sur les mains, j'ai violemment projeté mes deux pieds vers l'arrière. L'ombre est restée immobile, continuant seulement son doux frémissement.

J'étais libre.

Je suis parti pensif, sur la pointe des pieds. Je n'étais ni heureux ni soulagé, ni même plus léger. Pensif.

Mon ombre me suivit à distance, avec beaucoup de discrétion. Pour ne pas me gêner elle se cachait derrière les arbres, attendait que je me fusse suffisamment éloigné, faisait semblant de s'intéresser aux voitures qui passaient. Sa ruse la plus émouvante était de recouvrir l'ombre d'un passant qui me rattrapait. Un instant elle se trouvait à ma hauteur sans que je pusse le deviner.

Quand je dînais, elle attendait sur un banc public. Je dus en plein été subir une opération chirurgicale. Elle vint me faire de l'ombre, mon ombre, alors qu'on avait roulé mon lit sur la terrasse.

Elle reprit avec entêtement son manège quand je retrouvai la vie courante. Mais je ne sais à la suite de quelles circonstances nous nous perdîmes. J'eus beau

rester des heures entières en plein soleil, les bras étendus et les battant comme un oiseau ses ailes.

De longues années je vécus sans ombre. J'étais devenu l'homme le plus triste de la terre. La vieillesse vint comme une moisissure.

Un après-midi d'automne, me réveillant d'un long sommeil, je reconnus mon ombre enfin à quelques pas de moi. Elle hésitait, pâle, vieillie et fatiguée comme moi.

Je me levai, m'avançai vers elle avec douceur. Je mis mes mains sur ses mains, j'approchai mon visage de son visage, je m'étendis lentement sur elle. Ma joie et la sienne furent immenses.

C'est le moment que le soleil choisit pour se coucher.